

Présentation de l'atelier Pépites : RAPPEL

Ce qui avait été demandé aux participants :

(par le biais d'une fiche insérée dans le carnet de notes du séminaire intitulée "Une initiative, une idée") :

Racontez-nous une idée que vous avez déjà pu tester ou que vous projetez de mettre en place pour aider vos élèves et vos apprentis à mieux apprendre et à bien vivre ensemble.

- C'est quoi l'idée ? Description rapide du projet, de l'action dans ses grandes lignes
- Qu'est-ce qui vous a amené à avoir cette idée ? D'où vient-elle ? Elle part de quel constat ? Elle répond à quelle question ou à quel besoin ?

Durant l'atelier, nous en tirerons quelques-unes au sort qui seront présentées plus en détail par leurs auteurs : nous essaierons alors de les explorer ensemble et d'en débattre.

L'objectif et le principe de l'atelier :

L'idée de cet atelier était de donner toute leur place aux envies, idées, désirs (initiatives !) de chacun, sans qu'il soit question de rechercher un consensus à tout prix. Les notions d'équipe et de projet collectif n'impliquent pas que chacun fasse la même chose que l'autre, même si le résultat visé est à peu près le même pour tous... Chacun son style ! Les équipes projets ont aussi besoin de favoriser l'expression personnelle de leurs collègues dans le dispositif CAPa et de les encourager à essayer de nouvelles choses, à expérimenter leurs idées.

Il s'agissait de voir comment ces initiatives singulières et inédites, parfois pensées par un individu, parfois par deux ou trois, disent quelque chose du projet global et comment elles contribuent au dispositif collectif et permettent son développement. Leur intérêt réside moins dans leur exemplarité ou leur caractère transférable que dans le fait qu'elles sont une forme de mise en oeuvre concrète de la rénovation et révèlent les conceptions de leurs auteurs : elles permettent le débat et la réflexion partagée et de passer de la question "Qu'est-ce qu'on pourrait faire ensemble ?" à celle tout aussi importante : "Qu'est-ce que chacun a envie de faire ?".

Ci-dessous se trouvent rassemblées l'ensemble des Initiatives proposées par les participants : celles qui ont été discutées dans les ateliers pépites et les autres. Ce qu'en ont écrit leurs auteurs est repris tel quel dans les encarts grisés. Suivent pour chacune d'elles quelques commentaires et suggestions de Bernard Donnadiou qui les a toutes reprises après le séminaire. Une conclusion générale et synthèse vient clore cette analyse, qui tire les lignes de force de ces initiatives prises dans les établissements dans le cadre de la rénovation du CAPa : ce texte final est aussi la conclusion du séminaire de Dijon que Bernard n'avait pas eu le temps de développer et dont il avait dit qu'il nous la communiquerait ultérieurement. Là voici.

A propos des pépites proposées par les équipes des établissements : quelques commentaires et suggestions.

Préalable de Bernard : ces quelques commentaires et suggestions n'ont pas valeur de vérité mais relèvent de mon analyse personnelle et spontanée à la première lecture



1- Ecrire un journal en deuxième année (un article thème libre, un article thème imposé).

Lycée Costa de Beauregard-Chambéry

Les profs techniques (horti + paysage) + la documentaliste + la prof de français encadrent les CAPA 2^{ème} année pour la rédaction d'un journal.

Elèves en petits groupes produisant 2 articles : 1 sur un thème imposé, 1 sur un thème de leur choix.

Durée : 2ème trimestre de la 2ème année.

La période hivernale est une période sans TP en horti et en paysage.

☞ Comment occuper les élèves en faisant du professionnel au CDI ?

Possibilité de financement par la région Rhône Alpes (projet Euréka).

Projet d'élargissement aux élèves de SAPVER.

Diffusion aux parents et lors des Portes Ouvertes.

Commentaire : l'élaboration collective d'un journal est une technique pédagogique qui présente l'avantage de faire entrer les élèves dans l'écriture rédactionnelle en donnant à cet exercice de français scolaire un but social. De ce fait, il peut développer chez eux des capacités générales telles qu'elles sont énoncées dans le référentiel (prendre position, s'informer, argumenter), mais bien au-delà. Alors pourquoi concevoir ce travail uniquement comme une occupation en période hivernale ?

Suggestion : Pourrait-on envisager que ce journal devienne un outil pédagogique important dans l'établissement ? Il pourrait avoir pour vocation de favoriser l'interdisciplinarité à condition que des rubriques et des thèmes soient définis pour chaque numéro. Cela pourrait être le travail d'un comité de rédaction regroupant élèves et formateurs et changeant pour chaque numéro. Le contenu est aussi à définir (par qui ? comment ?) en fonction du lectorat qu'il conviendrait d'élargir au delà des parents (à qui ?).

2- Le boulier pour faire cohabiter les notes et les capacités

LPA Rivesaltes

Le boulier est un outil informatique sous la forme d'un tableau Excel qui permet de faire cohabiter le système des notes avec celui de l'évaluation par capacité. Je peux le présenter à ceux qui le désirent.

Lien internet : <http://another-teacher.net/spip.php?article498>

Commentaire : ce qui montre si nécessaire que toute évaluation chiffrée est toujours une évaluation qualitative et non quantitative. Les notes représentent toujours des critères qualitatifs que l'évaluateur choisit de privilégier dans le produit ou dans sa réalisation. Ce choix est d'autant plus subjectif que ce critère est dérivé d'une capacité générale ou professionnelle. La note ne garantit aucunement l'objectivité, comme l'ont montré toutes les recherches en docimologie. (cf. : Pierron H. – Examens et docimologie. Paris, PUF, 1963. Jean-Jacques Bonniol et Michel Vial, Les Modèles de l'évaluation : textes fondateurs avec commentaires, De Boeck Université, coll. "Portefeuille / Pédagogie", 1997, 368 p.)

3- La semaine à thème centrée sur une activité (ex : rempotage)

CFA Fauville en Caux

Lundi : découvertes / bases

Mardi : organisation du chantier

Mercredi : réalisation au CFA

Jeudi : observation / réalisation ailleurs

Vendredi : retour sur expérience (Avec tous les outils pédagogiques)

De « faire faire », impliquer l'apprenti dans la connaissance à acquérir, il doit (avec le formateur comme guide) construire son travail.



Commentaire : la semaine à thème permet de plonger les élèves dans la réalisation d'une activité tout en approfondissant l'étude des différentes approches de cette activité (historique, littéraire, géographique, anthropologique). C'est un bon moyen d'associer disciplines générales, disciplines techniques et professionnelles. A ce propos, C. Freinet parlait de "complexe d'intérêt" (Freinet C. (1964). "Les techniques Freinet de l'Ecole Moderne". Armand Colin, Paris). A partir d'une activité choisie par les élèves, l'enseignant proposait de tirer tous les fils possibles qui pouvaient conduire à des études en convoquant diverses disciplines. Il s'agissait de mener l'enquête sur et à propos de l'activité mise en place. (John Dewey (1968 - 2011) "Démocratie et éducation. Expérience et éducation". Armand Colin. Paris).

Suggestion : l'activité proposée peut ainsi se poursuivre au-delà de la semaine en favorisant la transdisciplinarité. Elle peut déboucher sur des productions d'élèves (compte-rendu d'enquêtes, portfolios, articles), mais surtout susciter l'idée de nouvelles études concrétisées par l'organisation de nouvelles semaines à thèmes et ainsi assurer une continuité des expériences pédagogiques dans la vie de l'établissement.

4-Effectuer avec une classe de SAPVER un stage dans un centre hôtelier en cogestion avec un ESAT.

LPA Chambray ?

Appréhender un public nouveau, une nouvelle expérience professionnelle (entretien des locaux, lingerie, restauration collective...)

Nous l'avons déjà mis en place car mise en évidence que nos jeunes en CAPA appréhendent difficilement ce public.

Commentaire : On montre que la formation en alternance peut être l'occasion de mieux comprendre la diversité des situations et des personnes qui coopèrent à une même activité. C'est ainsi que se constitue un collectif de professionnels dont les buts ne sont pas seulement l'efficacité, la rentabilité pour assurer les gains de productivité. Le travail peut aussi être l'occasion de la coopération, de la solidarité avec des personnes que l'on peut certes aider, mais dont on a aussi beaucoup à apprendre.

Suggestion : les capacités générales qui relèvent le plus souvent d'une axiologie (constitution d'un système de valeurs) s'apprennent dans l'expérience vive qui fait naître l'autre en soi (co-naître) plus que dans des dispositifs didactiques conçus à cet effet.

5- Cadeau de fin de séance (Un élève enseigne aux autres quelque chose qu'il connaît).

LPA Fazanis Tonneins

Un élève, à tour de rôle, explique une astuce de la vie quotidienne, un proverbe connu, une expression, un fait historique / géographique... (sinon l'enseignant)

D'où ? roman littéraire de jeunesse.

Constat ? manque de culture générale et d'estime de soi.

Besoin ? ouverture culturelle, valorisation de l'élève.

Commentaire : Le don (Marcel Mauss : "Essai sur le don") est le principe premier de l'éducation plus sans doute et avant même la notion de contrat. Mais dans la forme scolaire, celui qui donne, c'est exclusivement le maître (il donne le savoir) l'élève lui est redevable de ce don. En inversant le sens du don et les destinataires, le groupe, les enseignants, ces derniers se trouvent dans l'obligation de recevoir. C'est ainsi reconnaître à l'élève des connaissances que le maître lui-même ne possède pas. Jacotot ("L'enseignement universel", 1830) a montré que la relation pédagogique favorisant les apprentissages commence lorsque l'ignorance n'est pas seulement assignée à l'élève par le maître mais quand elle est aussi pour une part (une part seulement) celle du maître qui apprend avec l'élève. (J. Rancière 1987 « Le maître ignorant. Cinq leçons sur l'émancipation intellectuelle » Fayard 10/18 Paris

Suggestion : Tout en gardant cette idée du don en fin de séance, on pourrait envisager une initiative assez proche mais en début de journée ou de semaine quand on accueille les élèves. Dans les classes Freinet (cf. supra) on pratique couramment le « quoi de neuf ? » : dès le matin, les élèves se réunissent et disent aux autres ce qui pour eux est nouveau depuis la veille ou la semaine précédente. Bien sûr, le groupe peu à peu fixe des exigences sur le contenu, la pertinence, l'originalité de l'information et son potentiel d'exploitation pédagogique.



6- Stage intégration d'une semaine hors établissement.

LPA La Tour du Pin

Buts : développer une confiance mutuelle entre les élèves et les profs pour que les élèves fassent connaissance entre eux et avec l'équipe éducative.

En dehors du lycée pour augmenter leur estime, leur confiance en eux. pour faire connaissance avec les métiers.

Vie commune entre tous.

Ces buts seront poursuivis pendant le reste de la formation.

Commentaire : Pour se connaître, s'apprécier, faire tomber les résistances qui marquent souvent le premier contact et qui risquent d'hypothéquer les relations pour la suite, sans doute rien de mieux que de partager les activités du quotidien dans un contexte en rupture avec les contraintes de l'institution de formation. Les élèves y trouveront l'occasion de conforter leur estime de soi et de prendre confiance en eux ; mais les formateurs, les enseignants, les personnels aussi, en coopérant aux « métiers » qu'impose la vie commune.

Suggestion : Alors pourquoi ne pas continuer dans l'établissement en partageant avec les élèves (partiellement, comme tentatives) certaines activités de la vie commune (selon un plan de travail concerté) plutôt que d'en laisser l'exclusivité à ceux qui en ont la charge statutairement : agent de service, vie scolaire, administration ? Dans la classe Freinet de la pédagogie institutionnelle on institue ainsi des « métiers » qui sont assumés à tour de rôle.

7-Hospitalité pédagogique.

???

Pour plus d'infos donnez-moi le micro !

Réchauffement cognitif + faire « SAS d'entrée et de bienvenue »

Commentaire : L'hospitalité est une vertu cardinale des communautés civilisées qui se donnent l'obligation d'ouvrir leur maison pour accueillir l'étranger. La pédagogie est aussi une maison où nous ne pouvons apprendre que ce qui nous est étranger en le rendant plus familier mais où ce qui nous est trop familier doit se faire étranger (étrange) pour que nous puissions le connaître (Nietzsche « Le gai savoir » NRF Gallimard 1950. P. 309, 355 « L'origine de la notion de la Connaissance. »)

Suggestion : à défaut de micro, vous pourriez prendre la plume...

8- Organiser des temps forts au LPA autogérés et organisés par les élèves : Festival jeune public organisé et géré par les élèves.

LPA Chambray

Accueil, organisation des activités, stands, ateliers, caisse, déco, communication = interdisciplinaire

Manque de temps d'interrelation entre les filières.

Développer de l'interdisciplinarité selon les compétences ou modules des adultes.

Faire reconnaître les formations et le lycée dans le territoire.

Commentaire : Les temps forts sont nécessaires pour sortir de la routine et pour toutes les raisons qui sont ici évoquées : développer les interrelations entre les filières, ouvrir le lycée sur son territoire.

Suggestion : L'expérience de formation est aussi un temps fort de la vie des enfants dans le quotidien de l'établissement. Alors, pourquoi ne pas essayer comme pour les temps forts exceptionnels, une part d'auto-organisation et même une part d'autogestion pour l'organisation de la vie quotidienne des CAP ?



9- Atelier théâtre.

LPA Chambray

Classe CAPa + CAPA.

2h/15 jours animées en co enseignement (ESC... ou pas)

Faire une représentation au lycée à destination des jeunes publics

Image « abimée » des élèves de CAP (d'eux-mêmes + regard des autres)

Besoin de travailler sur la confiance en soi, la construction personnelle, valorisation au-delà de la classe, ouverture au territoire.

Souhait des élèves de travailler en lien entre 1ère année et terminale CAP.

Travail sur le respect réciproque.

Commentaire : Une activité de création qui décentre les élèves de leurs activités habituelles concentre toutes les capacités générales (expression, estime de soi, comportements sociaux, rapport à la règle, aux normes) et même davantage. Et cela d'autant plus que l'activité se pratique sous forme d'atelier. L'atelier est le lieu où les pratiques sont instrumentées par des techniques qu'il faut apprendre (la voix, la diction, le corps). C'est un lieu où la coopération est nécessaire pour atteindre le but commun : la représentation. C'est un lieu où les capacités des uns sont mises au service des autres. Bref c'est un lieu de travail où l'on apprend plus et autre chose que ce qu'on nous enseigne. C'est un lieu où on apprend en produisant une oeuvre commune : atelier du peintre de la Renaissance ou atelier de l'artisan contemporain. C'est le sens premier et étymologique de "coopération".

Suggestion : Alors pourquoi ne pas multiplier les ateliers sans aller dans un premier temps jusqu'à généraliser cette pratique à toute la pédagogie des disciplines générales. On peut imaginer que les apprentissages mathématiques puissent se faire dans un atelier de mathématiques où l'on travaille à la résolution de problèmes mathématiques en apprenant les techniques et les lois (axiomes et théorèmes) utiles à la compréhension et à la résolution des problèmes ou des énigmes mathématiques. De même pour les langues étrangères et le français : lire et écrire conçus comme travail productif de création. La classe et même tout le cursus de formation pourraient s'organiser en ateliers : Utopie ? Mais « l'utopie est toujours un point de départ, jamais un point d'arrivée » (Paul Valéry)

10- Les cabanes (Parler de soi en parlant de ce que l'on construit)

CFA Yvetot

Pour l'estime de soi.

Parler de sa maison, c'est parler de soi sans se mettre en danger.

"Je suis nul", "Je ne sais rien faire". Valoriser.

Commentaire : Construire une cabane est une activité qui met largement en jeu le bricolage qu'il faut entendre dans le sens noble et anthropologique que lui a donné Claude Levi-Strauss dans « La pensée sauvage » (Pocket Agora 1990). Pour le bricoleur, écrit Levi-Strauss, « la règle de son jeu est de toujours s'arranger avec les "moyens du bord". Ainsi le résultat de son action n'est pas déterminé par un projet précis moins encore par des plans élaborés à l'avance qu'il s'agit de réaliser (ce serait la pratique de l'ingénieur). Non, le bricoleur est celui qui peut et saisir parti des situations dans lesquelles il est impliqué pour mettre ces situations au service de ses intentions. Il doit donc observer le milieu, étudier les possibles, comprendre et évaluer les ressources de la situation pour les mettre à son service. Ainsi, les capacités générales du référentiel sont en jeu dans l'activité de bricolage pour construire des cabanes mais il est impossible de les dissocier de la situation pour en faire des objets didactiques d'enseignement.

Suggestion : Il semblerait que l'élaboration de dispositifs pédagogiques qui prennent en considération des situations d'apprentissage telles qu'elles se présentent avec des élèves aux parcours singuliers, relève plus de l'activité du bricoleur que de celle de l'ingénieur. Alors pourquoi ne pas construire des cabanes pédagogiques ? C'est à dire s'autoriser des tentatives en mettant les élèves dans des situations où ils devront bricoler des solutions, où ils devront étudier pour faire et rechercher les instruments nécessaires pour construire des solutions aux problèmes rencontrés. Où l'on retrouve avec « les cabanes pédagogiques » l'idée d'une généralisation possible de la notion d'atelier.



11- Gestion de son budget.

LPA La Tour du Pin

Sources des différents revenus, taxes/impôts, poste de consommation dans un budget d'un ménage, lecture étiquette (prix au kg)

Inspiré de ses cours actuels avec les CAPA : l'enseignant a voulu les rendre plus ludiques et plus concrets.

Commentaire : Ce qui nous concerne directement constitue en principe un centre d'intérêt personnel qui invite plus facilement à entrer dans l'apprentissage des savoirs qui sont en lien avec cet intérêt : par exemple son budget. L'éducateur belge Ovide Decroly a développé la pédagogie des centres d'intérêt basée sur les besoins fondamentaux des enfants et au plus proche des caractéristiques de leur milieu de vie. Il s'agit bien sûr de partir de ses intérêts pour aller vers des apprentissages plus généraux, plus abstraits.

Suggestion : L'intérêt personnel est source d'engagement dans les apprentissages, mais ce qui suscite l'intérêt peut aussi concerner des expériences collectives dans le milieu de la formation : cogérer le budget de la coopérative, cogérer un journal de l'établissement, etc.

12- Point Actu S'informer et apprendre à s'informer (création d'une feuille hebdomadaire).

LPA La Tour du Pin

S'informer sur l'actu générale et pro.

Sur Internet : vérification de la neutralité et fiabilité de l'info, abonnement quotidien, notion de droit à l'image

But : Création d'une feuille hebdomadaire par les élèves (numérique + papier)

Constat, ignorance de l'actualité de nos élèves.

Savoir trier l'info (développer leur esprit critique)

Commentaire : Pour s'informer, il faut connaître et avoir accès aux médias qui donnent l'information. Apprendre à s'informer c'est d'abord apprendre à choisir le type de médias ou le média dans lequel on va chercher l'information qui nous intéresse. Il n'y a sans doute pas de moyen plus sûr pour comprendre ce qu'est l'information et l'accès à celle-ci que de produire soi-même l'information en créant un média à cet effet.

Suggestion : La feuille produite chaque semaine pourrait s'enrichir d'une revue de presse de l'actualité générale. On pourrait envisager une feuille centrée sur les événements de la formation et de l'établissement et pourquoi pas, mais avec une autre périodicité, un journal papier ou électronique de l'établissement cogéré par les formateurs et les élèves.

13- Rallye photo lors de la semaine de rentrée, pour se repérer dans l'établissement

CFA Rouffach

Projet : rallye photo lors de la semaine de rentrée pour les aider à se repérer dans l'établissement.

Non pertinence d'une visite groupée du site.

Commentaire : Se repérer, circuler, connaître les lieux en fonction des activités est certes important. Visualiser les lieux grâce à la photographie est un moyen intéressant. Mais c'est plutôt par les activités liées aux rythmes de la vie quotidienne et aux déplacements qu'elle impose ou permet que l'appropriation de l'espace et le repérage des lieux se fera progressivement.

Suggestion : Le repérage et l'usage des lieux et des espaces de l'établissement sera sans doute plus rapidement et mieux approprié si les élèves sont de quelque façon associés à l'aménagement de l'espace et à son organisation.



14- Réalisation d'un book photo qui présente l'évolution de l'exploitation au fil des saisons.

CFA Rouffach

Projet : réalisation d'un book photos qui présente les travaux sur l'exploitation au fil des saisons qui sera réunis à l'employeur en fin de formation.

Nous nous sommes mis comme priorité de développer la capacité d'observation. Et au retour de l'entreprise nous voulions plutôt éviter le compte rendu écrit au moins dans un premier temps.

Commentaire : L'école a tendance à privilégier le langage écrit ou parfois oral quand il s'agit pour les élèves de rendre compte d'une expérience vécue dans la durée. On oublie souvent le langage de l'image : image fixe pour la photo, image animée pour le cinéma. Pourtant il suffit de lire Vigotsky (Pensée et langage La Dispute 2003, 2013) pour comprendre que ces langages activent des fonctions cognitives différentes et des façons de comprendre et de penser le monde très diverses. Pour l'image fixe : activité de sélection, de cadrage, ellipse, mise en scène, séquentialisation, etc. (M.J. Mondzain Le Commerce des regards, Seuil, 2003)

Suggestion : On peut aussi penser au dessin, à la bande dessinée et même au cinéma grâce à la vidéo ou au téléphone portable et autres I. Phones qui pourraient trouver ainsi un usage reconnu et licite dans la formation. L'image par l'exposition ou la projection publique est aussi un bon moyen de partager et de diffuser son expérience en ouvrant les possibilités d'en parler (M.J. Mondzain a écrit « l'image est enceinte de la parole » voir réf. supra).

15- S'asseoir sur de gros ballons pendant une partie du cours en salle

CFA Toul

S'asseoir sur de gros ballons pendant une heure de cours en salle.

Trouver sa posture, sur assise, prendre conscience de son corps, permettre la sérénité, la circulation de l'énergie, aligner ses tronçons, être capable du déséquilibre, de partir dans toutes les directions (celles qu'on a choisi).

Commentaire : C'est de notoriété publique : « la scoliose est une maladie scolaire ». Mais plus généralement les postures corporelles auxquelles sont soumises les élèves à l'école relèvent d'une forme de déni du corps. Pourtant déjà Montaigne (L'Institution des enfants Essais livre 1) ou Rousseau (L'Emile), insistent sur l'importance du développement corporel dans l'éducation en réfutant le dualisme cartésien corps/esprit. Alors toutes les techniques sont les bienvenues qui « corrigent » ce néfaste rapport au corps que l'école développe.

Suggestion : Mais toutes les techniques ne suffiront pas à bouleverser cette conception de l'apprentissage qui renvoie la connaissance et la compréhension à la seule activité cognitive du néo cortex. On est encore loin du précepte nietzschéen qui stipule que la pensée passe par les pieds : « On ne peut penser et écrire qu'assis » (Gustave Flaubert). Je te tiens nihiliste. Etre cul de plomb, voilà par excellence le péché contre l'esprit ! Seules les pensées qu'on a en marchant valent quelque chose » (Nietzsche, Le crépuscule des idoles. Pensée 34). C'est sans doute encore difficile de penser que tout processus d'apprentissage passe par les sensations et le rapport corporel que nous entretenons avec les objets du savoir : les odeurs, la consistance, le poids et même le goût des savoirs à travers les livres, les bibliothèques, les ordinateurs, les salles de classe, les chantiers où les savoirs apparaissent.

16- Accueil des élèves de CAPa le lundi matin : Bilan de la semaine passée, présentation des activités de la semaine à venir

LPA Ribécourt

Soigner l'accueil des élèves de CAPa tous les lundis matin. La première heure de la semaine sera ouverte à tous, on y présentera le programme de la semaine, ses buts... On y fera le point sur les événements passés de la semaine précédente, en lien avec la vie scolaire et la dominante de la semaine. On enchainera avec une revue de presse. Progressivement cette heure sera organisée par les élèves.

Des problèmes de communication.

Les élèves ne voient pas toujours le sens des activités qui leur sont proposées.

Les élèves ont besoin de sentir que tout est cadré.

Comment construire avec les élèves des outils pour appréhender l'information.



Commentaire : Les élèves ont besoin de construire pour eux-mêmes une continuité dans le temps de leurs expériences de formation, pour en percevoir la cohérence. Ils peuvent ainsi prendre conscience de ce qui a été important pour eux et qui se dégage de la routine. Ils peuvent ainsi avoir une emprise sur le temps vécu qui n'est pas la simple application d'un emploi du temps structuré dans une grille horaire par l'administration mais qui inscrit les événements dans l'épaisseur des expériences collectives ou singulières.

Suggestion : Il serait peut être intéressant de séparer la réflexion et le retour sur ce qui s'est passé la semaine précédente de la discussion sur les activités prévues dans la semaine qui commence. Soit deux temps le lundi matin, soit une réunion bilan en fin de semaine et une autre d'organisation en début. Donner la parole aux élèves sur ce qu'ils ont fait et sur ce qu'ils vont faire est peut être un premier pas vers l'institution d'assemblées coopératives où les élèves pourraient être auteurs de propositions sur l'évolution des activités et même sur leur organisation.

17-Intervention planifiée de la Directrice dans la préparation des fiches de tâches et la préparation à l'oral de restitution

CFA Ribécourt

Interventions planifiées en tant que directrice dans la préparation des fiches de tâche et préparation à l'oral de restitution - en face à face collectif ou en suivi individuel, en appui aux formateurs, notamment technique - dès le début du parcours de formation.

L'idée vient : des remontées des formateurs sur le manque de travail et d'investissement de certains jeunes, des problèmes de discipline, de non rendu du travail demandé.

Elle part du constat que les jeunes n'ont pas toujours compris ce qu'on attendait d'eux, « baissent les bras », se braquent.

Mon statut me confère une certaine légitimité similaire à celle de leur chef d'entreprise.

Renforcer l'esprit d'équipe. Redonner confiance aux jeunes, leur montrer l'intérêt que leur porte la direction au même titre que l'équipe pédagogique, administrative.

Commentaire : Dans un établissement de formation ou d'enseignement, la direction et plus généralement l'administration a la responsabilité de la formation et de l'action éducative. Cette responsabilité est certes assumée à travers le management des équipes. Elle peut l'être aussi, comme dans ce cas, par l'intervention directe auprès des élèves dans le cadre des activités d'enseignement ou d'évaluation.

Suggestion : Mais la responsabilité éducative et formative n'est-elle pas partagée par l'ensemble du personnel de l'établissement et ne s'exerce-t-elle pas dans la totalité des activités de celui-ci ? Ce constat va à l'encontre d'une organisation qui sépare et clive complètement les rôles et les fonctions suivant les statuts : l'enseignement, l'administration, la vie scolaire, l'entretien, la restauration, l'exploitation. On pourrait donc envisager que chacun soit responsabilisé en matière d'éducation et donc puisse de façon réglée et instituée se préoccuper et même intervenir dans ce que font les autres pour faire vivre et fonctionner collectivement l'établissement. Travailler en équipe dans une organisation, c'est aussi « faire société » en établissant des modes de relation qui conduisent chacun à connaître et à comprendre le travail des autres. Comprendre le travail des autres devient une nécessité pour faire et comprendre le sien.

18- Mise en place d'une pièce de théâtre retraçant le programme d'une matière générale (HG).

LPP Agir

Proposer la mise en place d'une pièce de théâtre retraçant le programme d'une matière générale et permettant une transversalité avec les autres matières.

Difficulté à retenir des dates, à trouver un intérêt pour la matière (HG), à prendre plaisir. Envie des élèves de décider par eux-mêmes. Travailler en équipe.

Commentaire : Difficile d'imaginer comment mettre en scène le programme d'une discipline par exemple le programme de mathématiques ou de français. Il est vrai que la conjugaison, les théorèmes de mathématiques ou les textes littéraires ont vocation à se déclamer et même à se mettre en musique. Mais le défi est à la hauteur de l'enjeu et peut, suite à l'étonnement, produire de bonnes surprises(Ardoino « Discernement entre pédagogie de l'étonnement et pédagogie de la surprise » dans Education permanente n° 200 Mars 2014.)



Suggestion : Il y a toujours une part de théâtralité dans la posture de l'enseignant et du formateur (le texte du savoir, la voix, la place du corps, la distance au public). La relation pédagogique est aussi un art de la mise en scène. Chercher, imiter, interpréter, représenter sont des opérations similaires à l'école et au théâtre. Alors pourquoi ne pas s'y exercer et même se former, élèves et enseignants, aux techniques et aux formes de l'art dramatique ?

19- Créer une mini-entreprise en partenariat avec un ESAT.

???

Créer une mini-entreprise en partenariat avec un ESAT (techniques commerciales, services aux personnes).

On a déjà monté ce genre de projet, mais de manière individuelle. Cette fois-ci, utilisation des heures non affectées + 3 formateurs dont le directeur.

Commentaire : (Voir aussi initiative N°4) Donner des buts sociaux à la formation en sortant du cadre scolaire pour intervenir directement dans le champ de la production et des services c'est garantir que toutes les capacités générales visées par le référentiel seront sans doute activées et même beaucoup plus sans que vraiment on consacre des séquences didactiques spéciales à ces capacités. Tout ce que nous apprenons à l'école ou par l'école n'est pas inscrit dans un programme de savoirs constitués.

Suggestion : Comment faire le lien entre cette initiative et les activités ordinaires des CAP dans l'établissement ? Peut-être pourrait-on imaginer un partenariat avec l'ESAT dans l'autre sens : les travailleurs de l'ESAT pourraient coopérer dans la mesure du possible aux activités des CAP dans l'établissement (service, partage de connaissances, entretien).

20- Entretien de la pelouse du stade Geoffroy Guichard pour un match européen.

LPA Montravel ???

Geoffroy Guichard, un stade mythique !

...et une classe de CAPa prendra en charge l'entretien de la pelouse pour un match Européen.

Image de soi dévalorisée ?

Se produire en situation professionnelle devant des milliers de personnes !

Commentaire : Donner un but social à une activité qui, si elle restait scolaire pourrait rebuter les élèves. Elle présente l'avantage de correspondre à un intérêt des élèves et les oblige à agir devant un public. Certes, c'est une activité ponctuelle mais dont l'impact sur l'image de soi n'est pas négligeable.

Suggestion : Pourrait-on imaginer que ceux qui entretiennent la pelouse soient aussi invités à jouer sur cette pelouse devant un public ? Peut-on aussi imaginer que les footballeurs européens qui jouent sur cette pelouse soient un jour invités à entretenir les pelouses de l'établissement où étudient les élèves du CAP ?

21- Créer un fil rouge entre 17 projets en valorisant les temps forts par des publications.

LPA La Tour du Pin

Fil rouge : fait le lien entre les 17 projets élaborés par l'équipe CAPa. Valoriser les actions et les temps forts de la promo sous forme de publication (affiche, facebook, ENT, TV du lycée).

Valoriser leur travail.

Faciliter leur intégration dans l'établissement, l'extérieur et auprès du personnel du lycée (pédagogique, vie scolaire, entretien, direction...).

Commentaire : La nécessité d'une cohérence dans les actions éducatives est ici associée à une visibilité de ces actions. C'est une nécessité surtout lorsqu'on dénombre 17 projets. Une telle profusion risque de conduire à la confusion et à une forme d'atomisation des activités autant pour les formateurs que pour les élèves. Le fil rouge peut y remédier.



Suggestion : Qui décide quels sont les temps forts ? On pourrait envisager que les publications soient organisées non seulement pour rendre compte des temps forts mais deviennent une activité permanente des élèves de CAP et ainsi à travers des comités de rédaction (par exemple) constituent finalement le fil rouge entre les projets en donnant à voir la vie de l'établissement.

22- Accueillir les riverains et habitants de la commune pour un repas/goûter/apéro des voisins.

LPA Chambray

Visite de l'établissement.
Exposition des réalisations des élèves (vidéo, théâtre, expo...)
Présentation des formations.
Intégrer le lycée à la vie locale.
Participation des personnes externes au lycée. Valorisation.
Temps fort (convivialité et/ou CCF).
Mise en oeuvre de compétences / capacités.

Commentaire : Ouvrir l'établissement sur son milieu c'est se donner la possibilité de ressources nouvelles (personnes et activités).

Suggestion : La question principale consiste à faire en sorte que cette invitation ne soit pas qu'une action ponctuelle, un coup, mais puisse s'inscrire dans une continuité en générant des expériences communes.

23- Faire du Français sur l'exploitation

CFA St Aubin du Cormier

Problématique : les apprentis sont-ils capables de réaliser correctement des consignes écrites ou orales qui ont été imaginées par leurs camarades ? Peuvent-ils analyser et faire un compte rendu du travail réalisé / ce qui a été démontré ?

Vivre ensemble, accepter la différence :

- Faire la séance de sport ensemble apprentis et lycéen. Mélanger les équipes.
- Faire une séance sport avec des handicapés. Ex : match sur fauteuil.

Commentaire : Toutes les occasions sont bonnes pour s'exercer à utiliser correctement la langue écrite et orale : les consignes pour travailler doivent être claires et précises pour être comprises, les compte-rendu du travail doivent être lisibles car leur destination et leur fonctionne sont pas seulement scolaires (par exemple passer le relais à d'autre pour continuer la tâche). Les élèves acceptent d'autant mieux de reprendre, de corriger, d'étudier qu'ils perçoivent l'utilité et les buts de l'usage en situation de la langue écrite et (ou) orale.

Suggestion : Mais on peut aussi étudier le français pour le simple plaisir de connaître, de savourer les textes littéraires et pour le plaisir que représente l'effort de l'écriture. Alors comment se donner des buts non scolaires qui permettent d'entrer dans l'étude et l'usage de la langue sans passer par des buts utilitaires ou professionnels. Ecrire son journal personnel, élaborer un journal collectif, partager avec d'autres les plaisirs de ses lectures, écouter des textes lus à haute voix, inviter des auteurs... La passion du professeur pour sa discipline peut être un bon stimulant. (Cécile Ladjali et Georges Steiner : « Eloge de la transmission » Ed Pluriel 2007).

24- Réaliser une étagère portable pour stocker les bœufs de matières premières utilisées en alimentation animale.

La Ville Davy

Constat : Méconnaissance des graines, des sous-produits utilisés en alimentation du bétail.

Sollicitation de :

- l'enseignant de mathématiques (utilisation des échelles, réalisation d'un plan).
- l'enseignant de Français (contact avec usine d'aliments du bétail).
- l'enseignant d'agroéquipement (travail du bois).
- l'enseignant de zootechnie (récupération des échantillons caractéristiques des matières premières)
- l'enseignant de géographie (origine des MP)



Commentaire : Il faut mobiliser tous les savoirs disponibles pour comprendre ce qu'il y a dans les bocaux, pour les échantillonner et pour construire le dispositif matériel qui permet de les ranger. Pour aller au bout du projet, il faut à la fois concevoir, élaborer et réaliser matériellement ce qui suppose la coopération de beaucoup de disciplines pour faire et pour comprendre ce que l'on fait. Voir le sens de ce qu'Ardoino nomme « étude multi référentielle » (pluralité d'approches hétérogènes de l'objet à connaître ou à réaliser) qui est la condition de la transdisciplinarité. (Ardoino J. (1986). L'analyse multi référentielle. Communication. Mai 1986).

Suggestion : Dans la formation CAPA des métiers de l'agriculture, les occasions ne doivent pas manquer de proposer des ateliers de ce type qui prennent en considération une approche complexe des tâches à réaliser. On pourrait même en faire la colonne vertébrale de la formation.

25- Participer à la cuisine ou à l'entretien des locaux avec le personnel.

LPA Chambray

Par deux.
Hygiène, perte, travail en équipe, connaissance des différents lieux et conditions d'organisations dans le lycée.
Meilleures connaissances des adultes pour les élèves et réciproquement.
Respect des locaux.
Supports techniques d'apprentissage pour SAPAT et SAPVER (situation professionnelle).

Commentaire : Ce qui distingue radicalement l'établissement scolaire de l'entreprise productive c'est le fait que sa mission éducative est première. De ce fait tous les acteurs de l'établissement sont engagés dans cette mission. La coopération des élèves aux activités qui sont essentielles dans la vie de la communauté éducative (repas, entretien) est une reconnaissance de la fonction éducative des personnels qui les accueillent. Elle est aussi un gage de la cohésion d'une équipe dans cette mission commune.

Suggestion : Dans quelle mesure les personnels d'entretien et de cuisine pourraient-ils participer à la formation ? Dans quelle mesure les personnels administratifs et les formateurs pourraient-ils participer à la cuisine et à l'entretien ? Plus généralement qu'est ce qui fait qu'une communauté éducative peut « faire société » ?

26- Un repas imaginé et réalisé par les élèves.

LPA Chambray

... et partagé par équipe + élèves.
Budgétisation
Autonomie (réalisation du menu), responsabilité (présentation, service), savoir-faire, convivialité.
Besoin de s'intégrer aussi auprès des adultes (plus de proximité).
Valorisation utile par le biais des compétences en acquisition (cuisine).
Besoin d'échanges différents entre jeunes/enseignants/cuisines (équipe).

Commentaire : Une bonne occasion pour souder la communauté éducative et pour que les élèves reconnaissent le travail souvent invisible de ceux qui sont indispensables à leur éducation et prennent conscience des problématiques de l'alimentation et de ses origines.

Suggestion : Mais alors peut-on envisager que l'aide à la confection des repas devienne une activité instituée dans l'établissement ? (Voir initiative N° 25).

27- Une semaine d'intégration au lycée

LPA Chambray

Vie une semaine d'accueil au lycée.
Impliquer les élèves de la formation.
Vivre ensemble.
Découverte lieux professionnels / LPA.
Tutorat anciens et nouveaux arrivants.
Relation adultes / élèves.



Appréciation du lycée par les élèves.

Enclencher une dynamique allers et retours entre le pro et cours

Créer un climat lycée et ambiance de classe.

Un rallye interne sur lieux et personnes du CPA.

Visite pédagogique des établissements professionnels.

Commentaire : Importance du climat créé dès les premières heures de présence des élèves. La question principale : comment maintenir ce climat et le faire évoluer ?

Voir initiative N°6.

28- Bilan semestriel de formation (avec l'élève ses parents, le MA et l'équipe éducative)

CFA Ahun

Le but est de réunir l'apprenti, des parents (le cas échéant), le maître d'apprentissage et l'équipe pédagogique pour parler de la progression de l'apprenti.

Le bilan semestriel de formation est un moment fort de l'évaluation de l'apprenti. Il a lieu deux fois par an.

Commentaire : C'est sans doute un temps fort du curriculum de formation de l'apprenti surtout s'il est centré sur les progressions plutôt que sur les difficultés.

Suggestion : Le bilan n'est qu'une des fonctions de l'évaluation. Il est surtout utile à l'élève lorsqu'il est positif car on a plus d'énergie pour se remettre au travail lorsqu'on a réussi que lorsqu'on a échoué.

29- « Je te dis et tu construis » en origami

Donner à voir l'écart entre ce que l'on dit et ce que l'autre en comprend : difficulté ds la communication

☞ Emergence de la tolérance ?

Commentaire : Les didacticiens ont bien montré en quoi l'énoncé de la consigne était souvent déterminant dans la réussite des élèves. Les difficultés des élèves proviennent d'une incompréhension des consignes liée à la syntaxe et (ou) au vocabulaire plus que d'un manque de savoirs ou d'un raisonnement défaillant. Faire redire la consigne est un exercice utile.

Suggestion : L'origami est une activité qui permet le contrôle des consignes et dont le produit, léger et éphémère, permet que l'erreur reste sans conséquences graves pour l'élève et pour le milieu. Peut-être faudrait-il généraliser à toutes les activités de formation ces deux exigences : vigilance sur les consignes et dédramatisation des erreurs.

30- C'était quoi ton moment Euréka ?

CFA Toul

Constat : Difficulté à parler en public, à expliciter sa pratique/Posture, se voire valoriser

Et POUR UNE FOIS parler de quelque chose qui s'est bien passé, qui m'a plu et qui m'a touché !

Commentaire : Lorsque nous apprenons quelque chose de nouveau, il y a toujours un temps plus ou moins long d'obscurité, de tâtonnement dans le brouillard, d'incompréhension. Puis souvent par la magie d'un mot, d'une référence, de l'aide de l'enseignant ou d'un pair, tout s'éclaire d'un coup : Eureka. C'est à partir de là que nous commençons réellement à apprendre. Cela a sans doute quelque chose à voir avec la zone proximale de développement dont parle Vigotsky dans « Pensée et langage » (opus cité) ou avec l'insight de la gestalt en psychologie.

Suggestion : Dire et rendre compte de son Euréka c'est valoriser ses réussites. Peut-on en faire une règle générale et instituer dans la formation des temps ou des moyens de communiquer ce qui nous a touché ?



31- Ma classe entreprise virtuelle

CFA Yvetot

Distribution des postes
 Distribution des chantiers au chef d'entreprise
 Présentation de la zone de travail
 Donner du poids aux matières générales en les mettant en action sur le terrain (Mathes, expression orale) et les lier au métier.
 Faire venir les formateurs de matières générales sur le terrain pour leur donner de la matière.

Commentaire : Certes, dans le cadre d'une formation professionnelle il est utile de créer des situations (situations prototypiques, situations de simulation) qui reconstituent le milieu de travail. Autant garder l'unité de ces situations sans les découper en séquences correspondant à chaque discipline scolaire. Il est nécessaire pour cela que les formateurs connaissent bien le milieu de l'entreprise pour comprendre le « genre » de l'activité en jeu dans l'entreprise. Cette notion de genre est développée par Y. Clot (1999. La fonction psychologique du travail, Paris, PUF). Elle concerne les tâches, les gestes propres à l'activité et la façon de les réaliser indépendamment des situations particulières et des personnes.

Suggestion : Simuler le fonctionnement de l'entreprise en classe ce n'est pas être dans l'entreprise mais faire « comme si » pour apprendre. L'intention première reste didactique. On peut donc inventer bien des situations didactiques qui seraient des simulations de situations professionnelles, et finalement remplacer une partie des cours par des travaux pratiques.

32- Créer un partenariat avec un CFA dans une autre région

CFA Fauville

(Partenariat avec le CFA de Rouffach)

Voyage d'une semaine
 Puis accueil du CFA partenaire pendant une semaine
 Les CAPa reprochent le manque de sorties.
 Envie de valoriser et responsabiliser ce public en échec.
 Leur faire découvrir autre chose.

Commentaire : Freinet en 1923 crée l'Association des imprimeurs scolaires. Il a tout de suite pensé que la correspondance scolaire était un bon moyen d'utiliser les techniques de l'imprimerie pour pérenniser les relations entre écoles de différentes régions. D'abord épistolaire puis audiovisuelle, la correspondance interscolaire a évolué avec les médias. L'intérêt pédagogique de ces projets n'est plus à démontrer quand ils s'inscrivent dans l'activité habituelle de la classe. Bien sûr les déplacements en groupe et les techniques ont évolué depuis 1923, mais les buts et les finalités éducatives et pédagogiques restent identiques.

Suggestion : Le partenariat avec un autre établissement est un premier pas. Mais aujourd'hui, internet avec ses différents outils, blogs, sites, conférences, permettent d'envisager au moins l'ébauche de constitution de réseaux dont les élèves pourraient être les maîtres d'oeuvre.



Conclusion générale et synthèse

(Qui, tout comme ce qui précède, n'est pas parole de vérité mais développe une analyse personnelle que j'espère argumentée sur les questions soulevées par ces initiatives.)

Initiatives et pédagogie

Les initiatives sont variées et souvent originales. Un des enjeux de la rénovation consiste à les inscrire dans un projet cohérent de l'établissement soit en généralisant les principes pédagogiques qui les fondent soit en imaginant comment elles peuvent avoir une suite dans l'organisation de la formation. Il s'agit de partir des actions ponctuelles pour instituer des formes pédagogiques pérennes qui concernent toute l'activité formatrice et éducative.

Le plus souvent, ces initiatives sont celles des formateurs, d'enseignants ou de personnels de direction. Se pose alors la question de la place laissée aux élèves. Ces initiatives prennent-elles ou non en considération la capacité des jeunes à intervenir et à avoir eux-mêmes des initiatives dans l'organisation de leur vie quotidienne dans l'établissement ? Ont-ils « leur mot à dire » sur l'organisation et le contenu de leur formation ? De ce point de vue les initiatives interrogent les finalités de la formation et peuvent (ou non) orienter la pédagogie de l'établissement vers des formes coopératives et vers des visées privilégiant l'autonomisation des jeunes.

Capacités générales et visées axiologiques de la formation

La plupart des initiatives sont sous-tendues par des intentions éducatives et croisent les capacités générales du référentiel sans qu'il soit utile ou nécessaire de les repérer ou de les nommer parce qu'elles s'inscrivent très normalement dans l'expérience vive que ces initiatives suscitent. La plupart de ces initiatives vont sans doute, dans le domaine éducatif, plus loin que les capacités énoncées dans le référentiel. Elles posent toujours la question de l'organisation de la communauté éducative comme société. « Faire société », signifie que les relations, y compris pédagogiques, entre les acteurs de l'établissement (bien sûr les élèves en font partie) sont instituées, c'est à dire régies par des règles, des « lois » collectivement élaborées.

Dans ces conditions, les capacités générales se construisent ici et maintenant, dans la manière de vivre et d'agir en formation et non dans l'image projetée d'un citoyen idéalisé qui serait le produit à venir d'une formation centrée sur une impossible didactique des « savoirs être ».

Se dessinent ainsi deux conceptions antagonistes de l'éducation dans la formation. L'une dont les finalités sont contenues dans la pédagogie mise en oeuvre avec les élèves dans le présent de leur formation, l'autre qui projette dans le futur les caractéristiques attendues du futur employé ou du futur citoyen en construisant des situations didactiques dans lesquelles ces caractéristiques apparaissent et sont étudiées.

Didactique et pédagogie :

Ces deux conceptions marquent sans doute les écarts entre pédagogie et didactique. La didactique suppose des savoirs « didactisables » c'est à dire repérables soit dans le champ de la recherche disciplinaire (savoirs savants) soit dans les pratiques (savoirs en acte) et pouvant faire l'objet d'une transposition (Guy Brousseau : 1998, Théories des situations didactiques, Grenoble, La pensée sauvage.). Par transposition il faut comprendre la transformation des savoirs afin de les rendre enseignables soit en les organisant en séquences dans un programme qui assure une progression en fonction des difficultés (didactique scolaire), soit en les mettant en évidence dans une situation où ils doivent être utilisés pour être appris (didactique professionnelle). Mais la didactique trouve sa limite dès qu'il s'agit d'éducation parce que les finalités sont de type axiologique et relèvent de systèmes de valeurs, de visions du monde, d'intentions philosophiques et politiques. Elles sont nommées dans le nouveau référentiel CAPa « capacités générales » et sont réduites à quelques préceptes comportementaux, certes utiles, mais logiquement limités. Les finalités éducatives se traduisent par des choix de vie, de comportements sociaux et ne peuvent être assimilées à des savoirs constitués. D'où l'équivocité de la notion de « savoirs être » qui prétend associer des « savoirs » à une « façon d'être ou de vivre ». Cette association ne pourrait être légitime que dans une définition étroite et totalement normative de comportements très formalisés propres à des communautés ou à des groupes fermés produisant par exemple les « Dictionnaires des bonnes manières » ou « Les manuels de savoir-vivre à l'usage des jeunes filles rangées ».



Ces comportements normatifs peuvent être spécifiques à certains milieux sociaux (cf. Pierre Bourdieu, 1979 « La distinction, critique sociale du jugement » Editions de Minit). On retrouve aussi l'énoncé de comportements normés dans des formes de culture managériale de l'entreprise ou dans les actes prescrits de consommateurs. Cette injonction du « savoir être » est une manifestation et un instrument de l'individualisme et du contrôle social (G. Deleuze : « Les sociétés de contrôle ») qui accompagnent l'essor du grand marché du « développement personnel » à travers des dispositifs spécifiques comme le coaching par exemple.

Par contre et a contrario, la pédagogie se préoccupe des apprentissages non seulement lorsqu'il s'agit de savoirs (didactique) mais aussi lorsqu'elle élabore des dispositifs ou des institutions (A. Vasquez, F. Oury 1967 « Vers une pédagogie institutionnelle » Maspéro) qui développent des formes de relation entre les acteurs en situation pertinentes avec les finalités de l'éducation : émancipation, autonomisation, socialisation, libération, (John Dewey 2011 « Démocratie et éducation » Armand Colin). Dans ce cas ce qui s'apprend ne s'enseigne pas mais se constitue dans les expériences de l'agir et du vivre ensemble. Là encore la pédagogie peut prendre appui sur des conceptions différentes voire antagonistes de l'éducation.

Deux conceptions de l'éducation :

De manière générale et dans l'esprit de beaucoup d'éducateurs, éduquer les enfants et les adolescents c'est leur préparer à leur vie d'adulte et donc anticiper dans les apprentissages l'image idéale de ce qu'on voudrait les voir devenir : citoyens libres et autonomes, professionnels honnêtes et lucides, travailleurs efficaces, adaptés à la production et si possible flexibles. Former et éduquer c'est préparer à quelque chose, à une image projetée dans le futur mais qui n'est pas encore là au moment de la formation et qui n'a pas lieu de se matérialiser dans les dispositifs pédagogiques. L'éducation est une anticipation de comportements, d'attitudes, de postures, de rapports à la société qui ne sont pas encore actualisables dans l'organisation de l'enseignement. Il est juste possible de les anticiper dans la formation professionnelle quand il s'agit de capacités techniques et professionnelles. « L'éducation à », à la citoyenneté par exemple, l'éducation qui « prépare à », est la conception qui prévaut dans les discours officiels prospectifs qui présentent les réformes dans le domaine de la formation ou de l'enseignement.

Pourtant, aussi évidente que puisse paraître cette conception, elle est, depuis le XVI^{ème} siècle, battue en brèche par des philosophes de l'éducation et non des moindres, de Rabelais à Montaigne et surtout par J.J. Rousseau. Dans le livre II de l'Emile, il écrit : « Que faut-il donc penser de cette éducation barbare qui sacrifie le présent à un avenir incertain, qui charge un enfant de chaînes de toute espèce, et commence par le rendre misérable, pour lui préparer au loin je ne sais quel prétendu bonheur dont il est à croire qu'il ne jouira jamais. ». Bien sûr, Rousseau a une vision du citoyen que son élève deviendra plus tard (on ne peut pas comprendre l'Emile sans prendre en considération le Contrat Social). Pourtant, ce n'est pas cette vision qui détermine l'éducation qu'il préconise mais tout ce qui dans le présent met l'enfant dans les situations où l'apprentissage devient un plaisir et une nécessité. L'éducation rousseauiste confronte l'enfant aux situations qui l'obligeront à agir et à choisir dans le présent de sa situation d'enfant : « L'intérêt présent voilà le grand mobile ». (XI)... car « de quoi lui servira la lecture quand on l'en aura rebuté pour jamais ». Cette conception de l'éducation qui se fonde sur l'ici et maintenant et qui n'est pas totalement une anticipation de ce que l'on attend, de ce à quoi on prépare a largement inspiré au début du XX^{ème} siècle les pédagogues de l'Education Nouvelle. Pour John Dewey par exemple, « le processus éducatif n'a pas de fin en dehors de lui-même » (J. Dewey : « Démocratie et éducation » Armand Colin, 2011, p. 130) Quand il analyse pour la critiquer la conception de l'éducation comme moyen de préparation (p. 135 et suivantes) il écrit : « Ma première opposition se rapporte à l'idée que l'éducation est un processus de préparation. Il s'agit bien entendu, de préparer aux responsabilités et aux privilèges de la vie adulte. On ne considère pas les enfants comme des membres à part entière de la société. Ce ne sont que des candidats que l'on a placés sur une liste d'attente. » On trouverait chez Célestin Freinet des conceptions identiques exprimées dans des termes similaires. La conception de l'éducation qui prend en considération l'aptitude des enfants à « faire société » ici et maintenant, en coopération avec les adultes, oriente la pédagogie vers des formes d'organisation scolaire qui reconnaissent la capacité des enfants à parler, à avoir des initiatives, à avoir des idées et à décider. Les initiatives des adultes qui à terme conduisent à des formes pédagogiques qui autorisent les enfants et les adolescents à coopérer à l'édification d'une société scolaire démocratique et émancipatrice dans l'établissement sont celles qui ne dissocient pas enseignement et éducation. Elles ne cherchent pas à transformer des préceptes comportementaux en objets d'enseignement. L'adulte par ce type d'initiatives fait preuve d'autorité au sens où l'autorité est le pouvoir que nous donnons à l'autre de s'autoriser (M. Revault d'Allonnes 2006 « Le pouvoir des commencements, essai sur l'autorité » Seuil). Cette conception de l'éducation ne « didactise » pas des « savoir-être », elle s'appuie avant tout sur une utopie dont Valéry disait qu'elle est toujours « un point de départ mais jamais un point d'arrivée ».



Initiatives et éducation :

La majorité des initiatives proposées et surtout leurs prolongements possibles dans la pédagogie de l'établissement peuvent affecter l'organisation de la formation et les relations entre jeunes et adultes. En ce sens, elles questionnent les conceptions éducatives qui doivent autant que possible être explicitées. Tenter collectivement d'élucider les conceptions qui nous font agir dans telle ou telle direction, proposer telle ou telle initiative, est un gage de lucidité et donc de considération envers les jeunes que nous prétendons éduquer.

Bernard Donnadiou,

Le 10 Juillet 2015.



Bibliographie

Ardoino J. 2014 *Discernement entre pédagogie de l'étonnement et pédagogie de la surprise* dans Education permanente n° 200 Mars 2014

Bonniol J.J. & Vial M. 1997 *Les Modèles de l'évaluation : textes fondateurs avec commentaires*, De Boeck Université, coll. « Portefeuille / Pédagogie », 1997

Bourdieu, P. 1979. *La distinction, critique sociale du jugement*, Editions de Minuit. Paris.

Brousseau G. 1998. *Théories des situations didactiques , La pensée sauvage*. Grenoble.

Clot Y. 1999. *La fonction psychologique du travail*, PUF. Paris.

Deleuze, G. 1989-2004. *Les sociétés de contrôle*, Editions de Minuit. Paris.

Dewey J . 1968–2011. *Démocratie et éducation*, Expérience et éducation. Armand Colin .Paris

Freinet C. 1964. *Les techniques Freinet de l'Ecole Moderne*, Armand Colin, Paris.

Ladjali C.& Steiner G. 2007. *Eloge de la transmission*, Editions Pluriel. Paris.

Levi-Strauss C. 1990. *La pensée sauvage*, Pocket Agora. Paris.

Mauss M. 2012 *Essai sur le don*, PUF. Paris.

Mondzain, MJ. 2003. *Le Commerce des regards*, Seuil. Paris.

Nietzsche, F. 1988. *Crépuscule des idoles, Pensée 34*, Folio Essais. Paris.

Nietzche, F. 1950. *Le gai savoir*, NRF Gallimard. Paris.

Pierron H. 1963. *Examens et docimologie*, PUF. Paris.

Rancière J. 1987. *Le maître ignorant. Cinq leçons sur l'émancipation intellectuelle*, Fayard 10/18. Paris.

Revault d'Allonnes M. 2006 *Le pouvoir des commencements, essai sur l'autorité*, Seuil. Paris.

Rousseau J.J. 2009. *Emile ou de l'éducation*, Flammarion. Paris.

Vasquez, A. & Oury F. 1967. *Vers une pédagogie institutionnelle*, Maspéro. Paris.

Vigotsky L. 2003-2013. *Pensée et langage, La dispute*. Paris.

